Humeurs…

Presbyterorum ordinis - extrait

Le 7 décembre 1965, le Pape Paul VI publiait un décret sur la vie des prêtres : « *Presbyterorum ordinis* »… en voici un extrait…

***Attitude à l’égard du monde et des biens terrestres***

***Pauvreté volontaire***

La vie amicale et fraternelle des prêtres entre eux et avec les autres hommes leur permet d’apprendre à honorer les valeurs humaines et à apprécier les biens créés comme des dons de Dieu. Vivant dans le monde, ils doivent pourtant savoir que, selon la parole de notre Seigneur et Maître, ils ne sont pas du monde. Usant donc de ce monde comme s’ils n’en usaient pas, ils arriveront à la liberté qui les délivrera de tous les soucis désordonnés et les rendra accueillants pour écouter Dieu qui leur parle à travers la vie quotidienne. Cette liberté et cet accueil font grandir le discernement spirituel qui fait trouver l’attitude juste à l’égard du monde et des biens terrestres. Attitude essentielle pour les prêtres, car la mission de l’Église s’accomplit au cœur du monde, et les biens créés sont absolument nécessaires au progrès personnel de l’homme. Les prêtres doivent donc être reconnaissants envers le Père céleste de tout ce qu’il leur donne pour leur permettre de bien mener leur existence. Mais il faut aussi que la lumière de la foi les aide à exercer leur discernement sur ce qui se trouve sur leur chemin ; ils doivent ainsi en venir à utiliser leurs biens d’une manière juste qui correspond à la volonté de Dieu, et à rejeter tout ce qui fait obstacle à leur mission. Car les prêtres ont le Seigneur pour « *part* » et pour « *héritage* » (*Nb* 18,20), si bien qu’ils ne doivent se servir des biens temporels que pour les usages permis par la doctrine du Christ Seigneur et les préceptes de l’Église.

Quant aux biens ecclésiastiques proprement dits, les prêtres les administreront conformément à leur nature et selon les lois ecclésiastiques, autant que possible avec l’aide de laïcs compétents. Ces biens seront toujours employés pour les fins qui justifient l’existence de biens temporels d’Église, c’est-à-dire pour organiser le culte divin, assurer au clergé un niveau de vie suffisant et soutenir les œuvres d’apostolat sacré et de charité, spécialement en faveur des indigents. Quant aux ressources qu’ils acquièrent à l’occasion de l’exercice d’une fonction ecclésiastique, sous réserve des législations particulières, les prêtres, aussi bien que les évêques, les emploieront d’abord pour s’assurer un niveau de vie suffisant et pour accomplir les devoirs de leur état ; et ce qui restera, ils auront à cœur de l’employer pour le bien de l’Église ou pour des œuvres de charité. Bref, une fonction d’Église ne doit pas devenir une activité lucrative ; les revenus qui en proviennent ne sauraient être utilisés pour augmenter le patrimoine personnel du prêtre. C’est pourquoi les prêtres, loin d’attacher leur cœur à la richesse, éviteront toute espèce de cupidité et rejetteront soigneusement tout ce qui aurait une apparence d’activité commerciale.

Ils sont même invités à embrasser la pauvreté volontaire qui rendra plus évidente leur ressemblance avec le Christ et les fera plus disponibles au saint ministère. Le Christ s’est fait pauvre pour nous, lui qui était riche, afin de nous enrichir par sa pauvreté. Les Apôtres, à leur tour, ont montré par leur exemple qu’il faut donner gratuitement ce que Dieu accorde gratuitement, et ils ont su s’habituer à l’abondance comme au dénuement. Une certaine mise en commun matérielle, à l’image de la communauté des biens que vante l’histoire de la primitive Église, est une excellente voie d’accès à la charité pastorale ; c’est une manière de vivre louable qui permet aux prêtres de remettre en pratique l’esprit de pauvreté recommandé par le Christ.

Que les prêtres et les évêques se laissent donc conduire par l’Esprit qui a consacré le Sauveur par l’onction et l’a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ; qu’ils évitent tout ce qui pourrait, d’une manière ou d’une autre, écarter les pauvres ; qu’ils rejettent, plus encore que les autres disciples du Christ, toute apparence de vanité dans ce qui leur appartient. Qu’ils installent leur maison de manière qu’elle ne paraisse inaccessible à personne et que jamais personne, même les plus humbles, n’ait honte d’y venir.

Laissez-moi vous dire…

Nous avons toutes et tous une dette envers Dieu

La semaine passée, plusieurs textes liturgiques nous invitaient « *à donner sans compter* », à « *renoncer à tout ce qui nous appartient*» (Luc 14,33), à « *inviter des pauvres, des estropiés, des boiteux, des aveugles…* » (Luc 14,13) toute personne incapable de nous rendre notre invitation. L’évangile de ce dimanche porte notre regard vers une pauvre veuve qui, sous les yeux de Jésus, met dans le Trésor (du Temple) … « *tout ce qu’elle possédait, tout ce qu’elle avait pour vivre* » (Marc 12,44).

Je voudrais partager une très belle méditation que cette obole de la veuve a inspiré à Saint Bernard de Clairvaux, le dernier des Pères, que l’Église honore à la fois comme saint et comme docteur.

\* \* \*

« ***Que rendrai-je donc au Seigneur, pour tout ce qu'il m'a donné ?*** (Psaume 115,12) ».

Si je réunissais en moi toutes les vies des enfants d'Adam, tous les jours du siècle, et tous les travaux des hommes, tant de ceux qui ont été ou qui sont encore, que de ceux qui seront, ce ne serait rien, en comparaison de ce corps qui attirait les regards et l'admiration des Vertus d'en haut par sa conception du Saint-Esprit, sa naissance de la Vierge Marie, l'innocence de la vie, la prédication de sa doctrine, l'éclat de ses miracles et la révélation de ses mystères.

Ne voyez-vous pas que sa vie est élevée au-dessus de la nôtre : « *autant que les cieux le sont au-dessus de la terre ?* *(Psaume 55,9)*» et cependant il l'a donnée pour la nôtre. De même qu'il n'y a pas de comparaison possible entre le néant et ce qui est, ainsi n'y a-t-il aucune proportion à établir entre notre vie et la sienne, puisqu'il ne s'en peut voir de plus estimable que la sienne, ni de plus misérable que la nôtre. Ne pensez pas que c'est ici une exagération oratoire, car, en ces matières, la langue manque d'expressions, et l'œil de puissance, pour contempler le mystère d'une telle grâce.

Quand je lui donnerais tout ce que j'ai, tout ce que je peux, tout cela n'est-il pas, en comparaison, comme une étoile par rapport au soleil, comme une goutte d'eau en regard d'un fleuve, comme une pierre auprès d'une tour, comme un grain de poussière auprès d'une montagne, comme un grain de blé, en face d'un monceau de grains semblables ?

Je n'ai que “*deux petites piécettes de monnaie”* (Matthieu 12,42) -que dis-je- que deux très-petites choses à moi, mon corps et mon âme ; - disons mieux- je n'ai qu'une seule toute petite chose, ma propre volonté, et je ne la sacrifierais pas à la volonté de celui qui, si grand lui-même, a comblé de si grands bienfaits un être aussi petit que moi, et qui m'a acheté tout entier, en se donnant tout entier lui-même ?

Autrement, si je la retiens pour moi, de quel front, de quels yeux, de quel esprit, avec quelle conscience irai-je me réfugier dans les entrailles de la miséricorde de notre Dieu, oserai-je percer ce très-fort rempart qui protège Israël, et faire couler, pour mon rachat, non point quelques gouttes, mais des flots de sang des cinq parties de son corps ? O génération perverse, ô enfants infidèles ! Que ferez-vous le jour où le malheur fondra de loin sur vous ? À quel refuge aurez-vous recours ?

[Bernard de Clairvaux (1090-1153), ***Sermons divers 22-6***. *Les quatre dettes*, in ***Œuvres complètes de Saint Bernard,*** traduction M. l’Abbé Charpentier, Vivès, Paris 1866]

\* \* \*

Effectivement, avons-nous pleine conscience du don que nous a fait notre Père en la personne de Jésus, Lui qui nous a pleinement arraché à la mort éternelle ? Serions-nous ingrats, égoïstes… en n’offrant en échange qu’une toute petite part de nous-même ? Ne tardons pas à *éponger notre dette envers Dieu.*

**Dominique SOUPÉ**

© Paroisse de la Cathédrale – 2024

Regard sur l’actualité…

« *L’Ukraine n’est pas seule !… Merci d’être avec nous !* »

Notre Archevêque Jean-Pierre a rejoint à Lourdes les évêques de France et d’Outre-Mer réunis en Assemblée plénière du 5 au 10 novembre.

Dans son allocution d’ouverture Mgr Éric de Moulins-Beaufort, archevêque de Reims, Président de la Conférence des Évêques de France (CEF) accueillait Mgr Sviatoslav Shevchuk, archevêque majeur de Kyiv et primat de l'Église gréco-catholique ukrainienne, en ces termes :

« *Béatitude,*

*Au nom de tous les évêques de France ici réunis, bienvenue, laskavo prosymo !*

*(…) vous vous êtes présenté comme la “voix de la société civile” ou “la voix des gens simples”. Permettez-moi d’ajouter ce que vous ne pouvez pas dire de vous-même : Vous êtes une voix de la conscience européenne ! Vous incarnez cette voix, vous la faites entendre.*

*(…) vous soutenez les fidèles de votre Église et, plus largement, tous les Ukrainiens qui veulent bien vous écouter par vos billets de chaque semaine (…) Vous avez une vive conscience que la résistance opposée par votre peuple à l’invasion a une dimension et une valeur avant tout spirituelle. (…) vous veillez à commencer toujours par évoquer la résistance non-violente pour aboutir ensuite seulement à la justification de la guerre défensive.*

*(…) vous devez surtout ce discernement à l’histoire de votre Église que vous connaissez bien : elle a failli disparaître sous la pression des soviétiques, mais elle a tenu bon (…)*

*(…) nous voudrions, nous, évêques de France, vous exprimer ici notre soutien pour votre mission personnelle et à l’Église dont vous êtes “le chef et le père”, sans oublier les catholiques latins, les chrétiens orthodoxes si nombreux, les protestants, les juifs, les musulmans, les athées, toute la diversité de la population ukrainienne que vous portez devant Dieu par votre intercession. Nous vous remercions déjà de ce que vous voudrez bien nous partager du discernement que vous opérez jour après jour. La clarté de votre propos, la paix sereine qui vous habite au milieu des tempêtes, vous qui avez fait le choix de rester à Kyiv alors même que les troupes russes s’en approchaient et que vous vous saviez en haut de la liste des personnes à éliminer, nous encourageront, nous évêques en France, à persévérer avec calme dans les tempêtes que nous traversons parfois. (…)* »

Dans son allocution, très émouvante, *Sa Béatitude Sviatoslav Shevchuk* s’est adressée aux Évêques et aux chrétiens de France :

« *(…) Je vous remercie d'avoir été parmi les premiers de tous les évêques d'Europe qui, dès le déclenchement de cette guerre sacrilège, non seulement êtes venus chez nous à Kyiv ; mais également avez ouvert vos cœurs, vos maisons et vos églises, vos paroisses et monastères à des dizaines de milliers d'Ukrainiens qui, fuyant la guerre, ont trouvé refuge jusqu’ici dans votre pays.*

*Je suis reconnaissant pour l'extraordinaire élan de solidarité à l’égard de notre peuple, qui ne faiblit pas et s'amplifie chaque jour : témoignage d’une solidarité humaine et chrétienne, sociale et humanitaire, diplomatique et informationnelle.*

*Au nom de toute notre Église, j'exprime ma profonde gratitude à tous les collaborateurs et bienfaiteurs de l'organisation L'œuvre d'orient et personnellement à Mgr Pascal Gollnisch pour leurs nombreuses visites en Ukraine, leur travail dévoué et l'aide considérable qu'ils apportent à l'Ukraine. (…)*

*J’ai transmis [au président Emmanuel Macron] un message de la jeunesse ukrainienne, sur qui porte majoritairement le poids de cette guerre, une jeunesse qui est désormais plus susceptible d'assister aux funérailles de ses pairs qu'à leurs mariages.*

*“Nous avons la force de résister précisément parce qu'il y a des choses, des valeurs, sans lesquelles la vie perd son sens. Pour nous, ces valeurs sont la dignité et la liberté ! Et sans elles, la vie ne vaut pas la peine d'être vécue !”*

*Chers frères dans l’épiscopat, je suis un témoin d’espérance parmi vous ! L'Ukraine est blessée, mais elle n’est pas vaincue ! Elle est fatiguée, mais reste inébranlable et résiliente ! L'Ukraine est debout, l'Ukraine se bat, l'Ukraine prie !*

*Nous pouvons résister au mal et à la haine, nous vivons dans l’espérance précisément parce que nous croyons en Dieu ! Nous croyons que c'est Lui qui “rend justice à l'opprimé, qui donne du pain à l'affamé. Le Seigneur libère les prisonniers, défend l'étranger, soutient la veuve et l'orphelin” (Psaume 146, 7-9). Dieu est toujours du côté de la victime innocente ! Il est avec nous, Il se tient à nos côtés.*

*Nous sommes debout parce que des millions de personnes du monde entier prient pour nous et nous soutiennent. Nous combattons parce que le bien et la vérité ont leur propre force divine et – que le mal, le mensonge et la mort n'auront jamais le dernier mot. Nous vivons parce que nous ne sommes pas seuls ! (…)*

*[Rappelant un passage de l’Appel de Charles de Gaulle, le 18 juin 1940 : ‘’La France n’est pas seule !’’, sa Béatitude conclut :]*

*L'Ukraine n'est pas seule dans cette lutte ! Elle n'est pas seule ! Non, elle n'est pas seule ! Merci d’être avec nous !* »[[1]](#footnote-1)

C’est à la fois un appel et un encouragement pour nous chrétiens de Polynésie à ne pas faiblir dans nos prières pour la Paix dans le monde.

**Dominique SOUPÉ**

© Archidiocèse – 2024

Audience générale

L’Esprit Saint et la prière chrétienne

Nous ne savons pas prier mais l’Esprit Saint vient à notre aide. Le Saint-Père a poursuivi ce mercredi 6 novembre son cycle de catéchèses sur l’Esprit Saint lors de l’audience générale place Saint-Pierre. Lors de ce douzième volet, le Pape s’est intéressé ainsi à la prière, dans laquelle se manifeste l’action sanctifiante de l’Esprit.

*Chers frères et sœurs, bonjour !*

L'action sanctifiante de l'Esprit Saint, outre la Parole de Dieu et les Sacrements, se manifeste dans la *prière*, et c'est à la prière que nous voulons consacrer la réflexion d'aujourd'hui : la prière. L'Esprit Saint est à la fois sujet et objet de la prière chrétienne. C'est-à-dire qu'il est Celui qui donne la prière et Celui qui est donné par la prière. Nous prions pour recevoir l'Esprit Saint et nous recevons l'Esprit Saint pour pouvoir prier vraiment, c'est-à-dire comme des enfants de Dieu et non comme des esclaves. Réfléchissons à ceci : priez comme des enfants de Dieu, et non comme des esclaves. On doit toujours prier avec liberté. “*Aujourd'hui, je dois prier ceci, ceci, ceci, parce que j'ai promis ceci, ceci, ceci... Sinon, j'irai en enfer !*” Non, ce n'est pas cela la prière. La prière est libre. Tu pries quand l'Esprit t'aide à prier. Tu pries quand tu sens dans ton cœur le besoin de prier ; et quand tu ne sens rien, arrête-toi et demande-toi : pourquoi je ne sens pas le désir de prier, qu'est-ce qui se passe dans ma vie ? La spontanéité dans la prière est toujours ce qui nous aide le plus. Cela signifie prier comme des enfants et non comme des esclaves.

Surtout, nous devons prier pour recevoir l'Esprit Saint. Il y a, à cet égard, une parole très précise de Jésus dans l'Évangile : « *Si donc vous, qui êtes mauvais, vous savez donner de bonnes choses à vos enfants, combien plus le Père du ciel donnera-t-il l’Esprit Saint à ceux qui le lui demandent !* » (*Lc* 11,13). Chacun de nous, chacun de nous, aux petits que nous savons donner de bonnes choses, qu'il s'agisse d'enfants, de petits-enfants ou d'amis. Les petits reçoivent toujours de bonnes choses de nous. Et comment le Père ne nous donnerait-il pas l'Esprit ? Et cela nous donne du courage et nous pouvons continuer. Dans le Nouveau Testament, nous voyons toujours l'Esprit Saint descendre pendant la prière. Il descend sur Jésus lors du baptême dans le Jourdain, alors qu'il « *priait* » (*Lc* 3,21) ; et il descend sur les disciples à la Pentecôte, alors qu'ils « *persévéraient et priaient d'un commun accord* » (*Ac*1,14).

C'est l'unique "*pouvoir*" que nous avons sur l'Esprit de Dieu. Le pouvoir de la prière : il ne résiste pas à la prière. Nous prions et il vient. Sur le Mont Carmel, les faux prophètes de Baal - rappelez-vous ce passage de la Bible - s'agitaient pour invoquer le feu du ciel sur leur sacrifice, mais rien ne se passait, parce qu'ils étaient idolâtres, ils adoraient un dieu qui n'existe pas ; Elie a prié et le feu est descendu et a consumé l'holocauste (cf. *1 Rois* 18,20-38). L'Église suit fidèlement cet exemple : elle a toujours sur les lèvres l'imploration « *Viens ! Viens !* » chaque fois qu'elle s'adresse à l'Esprit Saint. Et elle le fait surtout à la Messe, pour qu'il descende comme la rosée et sanctifie le pain et le vin pour le sacrifice eucharistique.

Mais il y a aussi l'autre aspect, le plus important et le plus encourageant pour nous : l'Esprit Saint est celui qui nous donne la vraie prière. Saint Paul affirme ceci : « *L'Esprit vient au secours de notre faiblesse, car nous ne savons pas prier comme il faut. L’Esprit lui-même intercède pour nous par des gémissements inexprimables. Et Dieu, qui scrute les cœurs, connaît les intentions de l’Esprit puisque c’est selon Dieu que l’Esprit intercède pour les fidèles.*» (*Rm* 8,26-27).

C'est vrai, nous ne savons pas prier, nous ne savons pas. Nous devons apprendre chaque jour. La raison de cette faiblesse de notre prière s'exprimait autrefois en un seul mot, utilisé de trois manières différentes : comme adjectif, comme nom et comme adverbe. Il est facile à retenir, même pour ceux qui ne connaissent pas le latin, et il vaut la peine de s'en souvenir, car il contient à lui seul tout un traité. Nous, les êtres humains, nous disons *“mali, mala, male petimus”*, ce qui signifie : étant mauvais (*mali*), nous demandons de mauvaises choses (*mala*) et de la mauvaise manière (*male*). Jésus dit : « *Cherchez d'abord le royaume de Dieu, et le reste vous sera donné par surcroît* » (*Mt* 6,33) ; nous, en revanche, nous cherchons d'abord le surcroît, c'est-à-dire nos propres intérêts- tant de fois ! -, et nous oublions surtout de demander le règne de Dieu. Demandons au Seigneur le Règne, et tout vient avec.

L'Esprit Saint vient, certes, au secours de notre faiblesse, mais il fait quelque chose de bien plus important encore : il nous atteste que nous sommes enfants de Dieu et met sur nos lèvres le cri : « *Père* » (*Rm* 8,15 ; *Ga* 4,6). Nous ne pouvons pas dire “*Père,* *Abba*” sans la force de l’Esprit Saint. La prière chrétienne, ce n'est pas l'homme qui parle à Dieu au bout du fil, c'est Dieu qui prie en nous ! Nous prions Dieu par Dieu. Prier, c’est se mettre à l’intérieur de Dieu et que Dieu entre en nous.

C'est précisément dans la prière que l'Esprit Saint se révèle comme “*Paraclet*”, c'est-à-dire avocat et défenseur. Il ne nous accuse pas devant le Père, mais il nous défend. Oui, il nous défend, il nous convainc que nous sommes pécheurs (cf. *Jn* 16,8), mais il le fait pour nous faire goûter la joie de la miséricorde du Père, et non pour nous détruire avec des sentiments stériles de culpabilité. Même lorsque notre cœur nous reproche quelque chose, il nous rappelle que « *Dieu est plus grand que notre cœur* » (*1 Jn* 3,20). Dieu est plus grand que notre péché. Nous sommes tous pécheurs... Pensons-y : peut-être que parmi vous - je ne sais pas - certains ont tellement peur à cause de ce qu'ils ont fait, ils ont peur d'être réprimandés par Dieu, ils ont peur de tant de choses et n'arrivent pas à trouver la paix. Mets-toi en prière, fais appel à l'Esprit Saint et il t'apprendra à demander pardon. Et vous savez quoi ? Dieu ne connaît pas beaucoup la grammaire et quand nous demandons pardon, il ne nous laisse pas finir ! « *Par...* » et là, Il ne nous laisse pas finir le mot *pardon*. Il nous pardonne avant tout, il nous pardonne toujours, avant que nous ne terminions le mot pardon. Nous disons « *par...* » et le Père nous pardonne toujours.

Le Saint-Esprit intercède pour nous et nous apprend aussi à intercéder à notre tour pour nos frères et sœurs ; il nous enseigne la prière d'*intercession*: prier pour telle personne, prier pour tel malade, prier pour celui qui est en prison, prier... ; prier pour la belle-mère aussi, et prier toujours, toujours. Cette prière est particulièrement agréable à Dieu parce qu'elle est la plus gratuite et la plus désintéressée. Quand chacun prie pour tous, il arrive - disait saint Ambroise - que tous prient pour chacun ; la prière se multiplie (De Cain et Abel, I,39). La prière est ainsi. Voilà une tâche si précieuse et nécessaire dans l'Église, surtout en ce temps de préparation au Jubilé : nous unir au Paraclet qui “*intercède pour nous tous selon les desseins de Dieu*”.

Mais ne pas prier comme des perroquets, s'il vous plaît ! Ne pas dire « *bla, bla, bla…* ». Non. Dis « *Seigneur* », mais dis-le du fond du cœur. « *Aide-moi, Seigneur* », « *Je t'aime, Seigneur*». Et quand vous priez le Notre Père, dites « *Père, Tu es mon Père* ». Priez avec le cœur et non avec les lèvres, ne faites pas comme les perroquets.

Que l'Esprit nous aide dans la prière, car nous en avons tant besoin ! Je vous remercie.

© Libreria Editrice Vaticana - 2024

Incinération

L’Église catholique précise les règles de la crémation

Dans une instruction publiée mardi 25 octobre, la Congrégation pour la doctrine de la foi réaffirme la préférence de l’Église catholique pour l’inhumation des corps, tout en reconnaissant que « *la crémation n’est pas interdite* » et en établissant des normes pour la conservation des cendres.

En 1963, tout en demandant de « maintenir fidèlement la coutume d’ensevelir les corps des fidèles », le Saint-Office avait expliqué que la crémation n’était pas « contraire en soi à la religion chrétienne »,pourvu qu’elle ne soit pas la manifestation d’« une négation des dogmes chrétiens ».

Depuis, la pratique s’est répandue. « On peut raisonnablement dire que, dans un futur proche, dans de nombreux pays, la crémation sera considérée comme la pratique ordinaire »,souligne même le cardinal Gerhard Müller, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, qui présentait, hier au Vatican, l’instruction *Ad resurgendum* *cum Christo* « sur la sépulture des défunts et la conservation des cendres en cas de crémation ».

**« Foi en la résurrection de la chair »**

« Il ne s’agit pas de dire que l’Église regarde favorablement la crémation : elle continue de préférer l’inhumation »,explique le P. Serge-Thomas Bonino, dominicain, secrétaire de la Commission théologique internationale. « L’inhumation est d’abord et avant tout la forme la plus idoine pour exprimer la foi et l’espérance dans la résurrection du corporel, explique en effet l’instruction. En ensevelissant les corps des fidèles, l’Église confirme la foi en la résurrection de la chair et veut mettre l’accent sur la grande dignité du corps humain, en tant que partie intégrante de la personne, dont le corps partage l’histoire ».

« La crémation n’est pas interdite »,relève néanmoins la Congrégation prenant ainsi acte d’une pratique qui « ne touche pas à l’âme et n’empêche pas la toute-puissance divine de ressusciter le corps ». « Elle ne contient donc pas, en soi, la négation objective de la doctrine chrétienne sur l’immortalité de l’âme et la résurrection des corps »,précise le texte, approuvé en mars par le pape François.

La crémation, néanmoins, peut facilement laisser transparaître « des attitudes et des rites impliquant des conceptions erronées de la mort, considérée soit comme l’anéantissement définitif de la personne, soit comme un moment de sa fusion avec la Mère-nature ou avec l’univers, soit comme une étape dans le processus de réincarnation, ou encore comme la libération définitive de la “prison” du corps ».

D’où la nécessité pour l’Église d’édicter un certain nombre de règles quant à la conservation des cendres. Celles-ci « doivent être conservées normalement dans un lieu sacré, à savoir le cimetière ou, le cas échéant, une église »,afin de « réduire le risque de soustraire les défunts à la prière et au souvenir de leur famille et de la communauté chrétienne »,et d’éviter les « éventuels oublis et manques de respect qui peuvent advenir surtout après la disparition de la première génération, ainsi que des pratiques inconvenantes ou superstitieuses ».

**Les cendres doivent être conservées « *dans un lieu sacré* »**

Par conséquent, « la conservation des cendres dans l’habitation domestique n’est pas autorisée »,sauf « circonstances graves et exceptionnelles »,sur lesquelles le cardinal Müller ne s’est pas prononcé, refusant toute « casuistique ».

Surtout, l’Église refuse toute conservation « dans des souvenirs, des bijoux ou d’autres objets ». « Pour éviter tout malentendu de type panthéiste, naturaliste ou nihiliste, la dispersion des cendres dans l’air, sur terre, dans l’eau ou de toute autre manière, n’est pas permise »,insiste également le texte. « Disperser les cendres procède souvent de l’idée que, avec la mort, l’homme entier est anéanti ou arrive à la fusion avec la nature »,met en garde Mgr Angel Rodríguez Luño, professeur de théologie morale à l’université pontificale de la Sainte-Croix et consulteur de la Congrégation pour la doctrine de la foi.

« Il y a indéniablement un travail de catéchèse à faire »,insiste le P. Bonino qui met en garde contre la « privatisation de la mort »et souhaite que l’Église sensibilise les fidèles à ces questions bien avant la sépulture. « La commémoration des défunts, le 2 novembre, est une bonne occasion de rappeler que la mort d’un baptisé concerne la famille, la communauté et toute l’Église, précise-t-il. Or, la destruction brutale du corps par la crémation ne permet pas le travail communautaire symbolique que permet l’inhumation ».

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**Les cendres funéraires dans la législation française**

La loi du 19 décembre 2008 a instauré un régime juridique des cendres funéraires, notamment afin de mettre un terme à certaines dérives (cendres dispersées dans un bijou, urnes retrouvées dans des brocantes ou des décharges…). Elles disposent désormais de la même protection juridique que celle d’un corps inhumé et doivent « *être traitées avec respect, dignité et décence*» (art. 16-1-1 du code civil). À ce titre, leur partage ne peut plus être effectué. Les cendres funéraires peuvent être conservées dans une urne qui pourra être soit inhumée dans une sépulture, soit déposée dans une case de columbarium, soit scellée sur un monument funéraire. Les communes de plus de 2 000 habitants doivent donc « disposer d’un site cinéraire destiné à l’accueil des cendres funéraires ». L’inhumation d’une urne dans une propriété privée est possible, avec autorisation préfectorale. La dispersion en pleine nature est également autorisée (dans de grandes étendues, forêt, champ, en haut d’une montagne, en pleine mer). En sont exclus les voies publiques et jardins privés.

© La Croix - 2016

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

CONGRÉGATION POUR LA DOCTRINE DE LA FOI

**Instruction**

*Ad resurgendum cum Christo*

**sur la sépulture des défunts**

**et la conservation des cendres en cas d’incinération**

1. Pour ressusciter avec le Christ, il faut mourir avec le Christ, il faut « *quitter ce corps pour aller demeurer auprès du Seigneur* » (*2 Co* 5,8). Dans son Instruction *Piam et constantem* du 5 juillet 1963, le Saint-Office avait demandé de « *maintenir fidèlement la coutume d’ensevelir les corps des fidèles* », précisant toutefois que l’incinération n’est pas « *contraire en soi à la religion chrétienne* » et qu’on ne devait plus refuser les sacrements et les obsèques à ceux qui demandaient l’incinération, à condition qu’un tel choix ne soit pas motivé par « *une négation des dogmes chrétiens, dans un esprit sectaire, ou par haine contre la religion catholique ou l’Église* »[[2]](#footnote-2). Ce changement de la discipline ecclésiastique a été ensuite inséré dans le *Code de droit canonique* (1983) et le *Code des Canons des Églises orientales* (1990).

Depuis lors, la pratique de l’incinération s’est sensiblement répandue dans de nombreuses nations, mais, dans le même temps, se sont aussi diffusées de nouvelles idées en contradiction avec la foi de l’Église. Après avoir dûment consulté la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, le Conseil pontifical pour les textes législatifs et de nombreuses Conférences épiscopales et Synodes des évêques des Églises orientales, la Congrégation pour la doctrine de la foi a jugé opportun de publier une nouvelle Instruction pour réaffirmer les raisons doctrinales et pastorales de la préférence pour l’inhumation des corps ; elle voudrait aussi établir des normes portant sur la conservation des cendres en cas d’incinération.

2. La résurrection de Jésus est la vérité suprême de la foi chrétienne, prêchée comme une partie essentielle du mystère pascal depuis les origines du christianisme : « *Je vous ai donc transmis en premier lieu ce que j’avais moi-même reçu, à savoir que le Christ est mort pour nos péchés selon les Écritures, qu’il a été mis au tombeau, qu’il est ressuscité le troisième jour selon les Écritures, et qu’il est apparu à Céphas, puis aux Douze* » (*1 Co* 15,3-4).

Par sa mort et sa résurrection, le Christ nous a libérés du péché et nous a ouvert l’accès à une nouvelle vie : « *Le Christ est ressuscité des morts par la gloire du Père, afin que nous vivions nous aussi d’une vie nouvelle* » (*Rm* 6,4). En outre, le Christ ressuscité est le principe et la source de notre résurrection future : « *Le Christ est ressuscité d’entre les morts, prémices de ceux qui se sont endormis. […] De même, en effet, que tous meurent en Adam, ainsi tous revivront dans le Christ* » (*1 Co* 15,20-22).

S’il est vrai que le Christ nous ressuscitera « *au dernier jour* », il est vrai aussi que, d’une certaine façon, nous sommes déjà ressuscités avec Lui. En effet, par le baptême, nous sommes plongés dans la mort et la résurrection du Christ, et assimilés à lui sacramentellement : « *Ensevelis avec lui lors du baptême, vous êtes aussi ressuscités avec lui, parce que vous avez cru en la force de Dieu qui l’a ressuscité des morts*» (*Col* 2,12). Unis au Christ par le baptême, nous participons déjà réellement à la vie du Christ ressuscité (cf. *Ep* 2,6)*.*

Grâce au Christ, la mort chrétienne a un sens positif. Dans la liturgie, l’Église prie ainsi : « *Pour tous ceux qui croient en toi, Seigneur, la vie n’est pas détruite, elle est transformée ; et lorsque prend fin leur séjour sur la terre, ils ont déjà une demeure éternelle dans les cieux* »[[3]](#footnote-3). Par la mort, l’âme est séparée du corps, mais, dans la résurrection, Dieu rendra la vie incorruptible à notre corps transformé, en le réunissant à notre âme. Même de nos jours, l’Église est appelée à proclamer la foi en la résurrection : « *La foi des chrétiens, c’est la résurrection des morts : y croire, c’est ressusciter* »[[4]](#footnote-4).

3. Suivant la tradition chrétienne immémoriale, l’Église recommande avec insistance que les corps des défunts soient ensevelis dans un cimetière ou en un lieu sacré[[5]](#footnote-5).

En souvenir de la mort, de la sépulture et de la résurrection du Seigneur, mystère à la lumière duquel se manifeste le sens chrétien de la mort[[6]](#footnote-6), l’inhumation est d’abord et avant tout la forme la plus idoine pour exprimer la foi et l’espérance dans la résurrection corporelle[[7]](#footnote-7).

Comme mère, l’Église accompagne le chrétien lors de son pèlerinage terrestre ; dans le Christ, elle offre au Père le fils de sa grâce et remet sa dépouille mortelle à la terre, dans l’espérance qu’il ressuscitera dans la gloire[[8]](#footnote-8).

En ensevelissant les corps des fidèles, l’Église confirme la foi en la résurrection de la chair[[9]](#footnote-9) et veut mettre l’accent sur la grande dignité du corps humain, en tant que partie intégrante de la personne, dont le corps partage l’histoire[[10]](#footnote-10). Elle ne peut donc tolérer des attitudes et des rites impliquant des conceptions erronées de la mort, considérée soit comme l’anéantissement définitif de la personne, soit comme un moment de sa fusion avec la Mère-nature ou avec l’univers, soit comme une étape dans le processus de réincarnation, ou encore comme la libération définitive de la “*prison*” du corps.

En outre, la sépulture dans les cimetières ou dans d’autres lieux sacrés répond de manière adéquate à la piété ainsi qu’au respect dus aux corps des fidèles défunts qui, par le baptême, sont devenus temple de l’Esprit Saint et qui ont été « *comme les instruments et les vases dont l’Esprit s’est saintement servi pour opérer tant de bonnes œuvres* »[[11]](#footnote-11).

Tobie, le juste, est loué pour les mérites acquis devant Dieu en ensevelissant les morts[[12]](#footnote-12), un acte que l’Église considère comme une œuvre de miséricorde corporelle[[13]](#footnote-13).

Enfin, la sépulture des corps des fidèles défunts dans les cimetières ou autres lieux sacrés favorise le souvenir ainsi que la prière de la famille et de toute la communauté chrétienne pour les défunts, sans oublier la vénération des martyrs et des saints.

Grâce à la sépulture des corps dans les cimetières, dans les églises ou les espaces réservés à cet usage, la tradition chrétienne a préservé la communion entre les vivants et les morts, et s’est opposée à la tendance à dissimuler ou à privatiser l’événement de la mort ainsi que la signification qu’il revêt pour les chrétiens.

4. Là où des raisons de type hygiénique, économique ou social poussent à choisir l’incinération – choix qui ne doit pas être contraire à la volonté expresse ou raisonnablement présumée du fidèle défunt –, l’Église ne voit pas de raisons doctrinales pour prohiber cette pratique. En effet, l’incinération du cadavre ne touche pas à l’âme et n’empêche pas la toute-puissance divine de ressusciter le corps ; elle ne contient donc pas, en soi, la négation objective de la doctrine chrétienne sur l’immortalité de l’âme et la résurrection des corps[[14]](#footnote-14).

L’Église continue d’accorder la préférence à l’inhumation des corps, car celle-ci témoigne d’une plus grande estime pour les défunts ; toutefois, l’incinération n’est pas interdite, « *à moins qu’elle n’ait été choisie pour des raisons contraires à la doctrine chrétienne* »[[15]](#footnote-15).

Lorsqu’il n’existe pas de motivations contraires à la doctrine chrétienne, l’Église accompagne, après la célébration des obsèques, le choix de l’incinération avec d’opportunes directives liturgiques et pastorales, en veillant surtout à éviter toute forme de scandale ou d’indifférentisme religieux.

5. Si, pour des raisons légitimes, l’on opte pour l’incinération du cadavre, les cendres du défunt doivent être conservées normalement dans un lieu sacré, à savoir le cimetière ou, le cas échéant, une église ou un espace spécialement dédié à cet effet par l’autorité ecclésiastique compétente.

Dès l’origine, les chrétiens ont désiré que leurs défunts fissent l’objet de l’intercession et du souvenir de la communauté chrétienne. Leurs tombes sont devenues des lieux de prière, de mémoire et de réflexion. Les fidèles défunts font partie de l’Église qui croit en la communion « *de ceux qui sont pèlerins sur la terre, des défunts qui achèvent leur purification, des bienheureux du ciel, tous ensemble formant une seule Église* »[[16]](#footnote-16).

La conservation des cendres dans un lieu sacré peut contribuer à réduire le risque de soustraire les défunts à la prière et au souvenir de leur famille et de la communauté chrétienne. De la sorte, on évite également d’éventuels oublis et manques de respect qui peuvent advenir surtout après la disparition de la première génération, ainsi que des pratiques inconvenantes ou superstitieuses.

6. Pour les motifs énumérés ci-dessus, la conservation des cendres dans l’habitation domestique n’est pas autorisée. C’est seulement en cas de circonstances graves et exceptionnelles liées à des conditions culturelles à caractère local que l’Ordinaire, en accord avec la Conférence épiscopale ou le Synode des évêques des Églises orientales, peut concéder l’autorisation de conserver des cendres dans l’habitation domestique. Toutefois, les cendres ne peuvent être distribuées entre les différents cercles familiaux, et l’on veillera toujours à leur assurer des conditions respectueuses et adéquates de conservation.

7. Pour éviter tout malentendu de type panthéiste, naturaliste ou nihiliste, la dispersion des cendres dans l’air, sur terre, dans l’eau ou de toute autre manière, n’est pas permise ; il en est de même de la conservation des cendres issues de l’incinération dans des souvenirs, des bijoux ou d’autres objets. En effet, les raisons hygiéniques, sociales ou économiques qui peuvent motiver le choix de l’incinération ne s’appliquent pas à ces procédés.

8. Dans le cas où le défunt aurait, de manière notoire, requis l’incinération et la dispersion de ses cendres dans la nature pour des raisons contraires à la foi chrétienne, on doit lui refuser les obsèques, conformément aux dispositions du droit[[17]](#footnote-17).

Au cours de l’audience accordée le 18 mars 2016 au Cardinal Préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le Souverain Pontife François a approuvé la présente Instruction, décidée lors de la Session ordinaire de ce Dicastère en date du 2 mars 2016, et il en a ordonné la publication.

*Donné à Rome, au siège de la Congrégation pour la doctrine de la foi, le 15 août 2016, Solennité de l’Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie.*

**Gerhard Card. Müller -** *Préfet*

© Libreria Editrice Vaticana - 2016

Tribune

« *Le christianisme civilisationnel fétichise la culture*»

De Jean de Saint-Cheron à Élisabeth Geffroy, plusieurs auteurs ont confronté dans les pages débats de La Croix leur regard sur la montée d’une interprétation identitaire du christianisme. Pour David Simonetta, ce « *christianisme civilisationnel* », forme de christianisme paganisé, est profondément hérétique.

Mais « qui entend sérieusement embarquer le Christ et son Église dans son champ politique ? », demande Élisabeth Geffroy en réponse à Jean de Saint-Cheron, comme si la chronique de ce dernier contre un certain accaparement du christianisme par la droite était une vue de l’esprit. Pourtant, peut-on, sans mauvaise foi, ne pas constater la montée énorme d’une nouvelle droite médiatique, éditorialiste, youtubesque, qui se voit en bastion civilisationnel, et qui identifie cette civilisation à la chrétienté ?

N’est-ce pas ainsi qu’il faut interpréter les bien curieux ralliements de Michel Onfray, Marguerite Stern, Éric Zemmour, Emmanuel Todd, Julien Rochedy (outre-Manche Richard Dawkins, outre-Atlantique Elon Musk…) : tous se disant athées, voire ouvertement opposés au Christ, mais par ailleurs « *défenseurs de la civilisation chrétienne*» et pourfendeurs du « *nihilisme* » contemporain ?

Cette lame de fond va au-delà d’une simple résurgence du maurrassisme ; il est certain qu’elle aura (elle l’a déjà) une puissance convertissante. Par souci de défendre la civilisation, on rentrera dans l’Église. Et cela est peut-être plus inquiétant que réjouissant. Cette tendance doit, en tout cas, inciter les chrétiens à s’interroger sur le caractère ambigu de ce qui aujourd’hui séduit dans leur religion.

**Un christianisme paganisé**

Élisabeth Geffroy, dans sa tribune, ravive une tradition anti-hérétique, vieille comme Origène et Irénée de Lyon, et qu’un Chesterton avait déjà en son temps génialement actualisée à la modernité. Mais la difficulté (et la noblesse) d’un tel exercice est qu’il force l’anti-hérétique à sans cesse redéfinir « *l’orthodoxie* » authentique, indûment confondue avec ses faux-semblants.

Or, est-il possible d’ignorer l’énorme poutre hérétique sur laquelle le « *christianisme civilisationnel* » ainsi défendu se trouve lui-même bâti ? C’est en effet un christianisme curieusement paganisé, celui qu’on identifie désormais à une « *morale* », à une « *anthropologie* » et à une « *culture* » – comme n’importe quelle religion traditionnelle.

**Fétichiser la loi naturelle**

C’est une puissante idolâtrie que de fétichiser une « *loi naturelle* », en référence à Thomas d’Aquin, sans tenir compte de tout ce que des siècles de science ont modifié et ébranlé dans notre compréhension de ce qu’est « *la nature* ». C’est une puissante idolâtrie que de fétichiser ainsi notre « culture » sans se plonger directement dans l’œuvre des artistes mêmes qui l’ont faite – et cela, bien souvent, dans un rapport pour le moins conflictuel avec leur propre culture.

Ainsi, on cligne des yeux en lisant l’autrice convoquer à l’appui de son propos Simone Weil, alors que cette même Simone Weil écrivait dans L’Enracinement*[[18]](#footnote-18)* (dont le sous-titre, faut-il le rappeler, est : Plaidoyer pour une civilisation nouvelle) : « Poser la patrie comme un absolu que le mal ne peut souiller est une absurdité éclatante… Il était de mode avant 1940 de parler de la “France éternelle”. Ces mots sont une espèce de blasphème. On est obligé d’en dire autant de pages si touchantes écrites par de grands écrivains catholiques français sur la vocation de la France, le salut éternel de la France, et autres thèmes semblables… La France est une chose temporelle, terrestre. Sauf erreur, il n’a jamais été dit que le Christ soit mort pour sauver les nations. L’idée d’une nation appelée par Dieu en tant que nation n’appartient qu’à l’ancienne loi ».

**Comprendre la force dé-construisante des saints**

Il ne s’agit pas simplement de jouer ici les correcteurs pointilleux, mais de comprendre les raisons profondes de ce contresens – raisons qui avaient déjà été pointées par le pape François dans sa lettre sur le rôle de la littérature, l’été dernier : au fond, ces défenseurs de la culture et de la civilisation ne lisent plus les auteurs qu’ils feignent de défendre. Ils en défendent une image digérée par la culture, aseptisée par la culture, mais sans se brûler directement au feu bizarre de leur œuvre.

Et s’il y a bien un mystère génial que n’a cessé d’explorer, presque à son corps défendant, cette chrétienté, c’est qu’il n’y a d’« *Ecce Homo* » prononçable, c’est-à-dire d’élucidation de l’être de l’homme, qu’au terme d’une vie/œuvre individuelle, et non pas dans une « anthropologie » philosophique pré-constituée.

**La vertu de la déconstruction**

Les défenseurs de la « *civilisation chrétienne* » rétorquent que ce conservatisme est une juste résistance au « *déconstructivisme*» attrape-tout qui gangrènerait notre société et ses valeurs. Pourtant, s’il y a bien une vertu de la méthode déconstructrice, c’est d’offrir des armes contre les mystifications, qui ont toujours fait obstacle à l’esprit de vérité et de création.

Ainsi, plutôt que de tracer une ligne de partage entre le camp de la déconstruction, d’une part, et le camp de la conservation – censé être le sanctuaire des « *bâtisseurs*» du passé –, d’autre part, il serait bon de comprendre à nouveau la force dé-construisante des artistes et des saints qui ont traversé la chrétienté ; car c’est peut-être à cette condition que l’on aura un rapport non idolâtre à cette civilisation chrétienne.

© La Croix - 2024

Éxégèse

La « *Vetus Syra* » une traduction inédite des Évangiles « *au plus près des mots de Jésus* »

La première traduction en français d’une version très ancienne des quatre Évangiles, rédigés en araméen au IIe siècle, la *Vetus Syra*, vient de paraître. Notes explicatives et tableaux didactiques rendent l’ouvrage accessible à tous. Son auteur, Étienne Méténier, prêtre des Béatitudes et docteur en théologie, explique pourquoi et comment il a entrepris ce travail.

**Pourquoi nous l’avons fait**

C’est un événement dans l’histoire des traductions françaises des Évangiles. Pour la première fois, une traduction en est proposée, non pas à partir des textes grecs ou latins, mais à partir d’un ensemble de manuscrits en araméen. Rédigée au IIe siècle, avant la fixation du canon des Évangiles au IVe siècle, la *Vetus Syra* a été rapidement oubliée. Elle n’a été redécouverte qu’à partir du XIXe siècle.

Le livre vient de paraître[[19]](#footnote-19). Fruit du travail savant d’un chercheur-associé de l’École biblique et archéologique française de Jérusalem, il se présente comme un manuel didactique, accessible aux non-initiés. S’inspirant du renouveau de l’édition biblique aux États-Unis, il offre un ensemble de notes et de tableaux qui précisent le sens des mots araméens, ou le contexte culturel ou religieux d’un thème ou d’une expression.

C’est le père Étienne Méténier, prêtre des Béatitudes, qui a mené ce travail. Il en explique le sens dans ces pages. Pour ce missionnaire qui a bourlingué du Proche-Orient à l’Afrique, en passant par l’Amérique latine, c’est par l’Évangile que l’Église touche au plus près le cœur des hommes. « L’Évangile a des paroles de feu !, s’exclame-t-il. Toute la vie chrétienne, toute la vie de l’Église, doit jaillir de l’Évangile ».

Ce livre, il l’a écrit pour donner à ses lecteurs le goût et la saveur des textes, dans une version si proche du milieu culturel et religieux du Jésus historique. La langue de l’araméen, plus concrète que le grec, offre une rencontre plus tangible avec le Christ. « La vérité, assure le père Méténier, c’est une personne, et non un contenu cérébral ». Une personne humaine et divine, selon les chrétiens, qui ne se laisse pas enfermer dans des textes figés, mais se cache et se dévoile à la fois, pour les croyants, dans la multiplicité des sources que les anciens leur ont transmise

La Croix :***Les Évangiles que vous avez traduits ont été rédigés très tôt dans la langue de Jésus, mais on les avait totalement oubliés. Où et quand ont-ils été redécouverts ?***

***Père Étienne Méténier :*** Les deux ensembles de manuscrits les plus importants de la *Vetus Syra* ont été retrouvés en Égypte à la fin du XIXe siècle. Le plus complet se trouvait au monastère Sainte-Catherine, dans le désert du Sinaï. L’autre, actuellement conservé à la British Library à Londres, a été découvert au monastère des Syriens dans le désert de Nitrie, au sud-est d’Alexandrie.

Dans les années 1970, toujours à Sainte-Catherine, l’effondrement d’une paroi de l’église de la Transfiguration a mis au jour ce que l’on appelle les « *nouveaux manuscrits du Sinaï* », comprenant des fragments importants de la *Vetus Syra*. Un dernier fragment, découvert et publié en 2023, se trouvait à la Bibliothèque apostolique vaticane.

Tous ces manuscrits sont des copies réalisées au tournant des IIIe et IVe siècles, mais le vocabulaire et la syntaxe indiquent une rédaction qui remonte au IIe siècle.

La Croix : ***Pourquoi et dans quel cadre avez-vous étudié ces textes ?***

***Père Étienne Méténier :*** Prêtre des Béatitudes, j’ai été missionnaire pendant une vingtaine d’années, en Afrique, au Proche-Orient, en Asie… J’ai été curé pendant sept ans dans le port de Lima, au Pérou. Pour moi, la mission passe avant tout par l’annonce dans la foi de la parole de Dieu.

On m’a donc envoyé étudier la Bible à l’École biblique et archéologique française à Jérusalem. Dans le cadre du projet « *La Bible en ses traditions* », je me suis attaché à l’étude des textes en syriaque, la dénomination chrétienne de l’araméen. En 2016, j’ai soutenu une thèse sur la *Vetus Syra*, publiée en 2019. Après ce travail scientifique, l’édition qui paraît aujourd’hui est destinée à un public plus large et peut servir de manuel pour lire ce texte, avec l’aide de notes et de tableaux, par exemple sur les expressions employées pour parler de Jésus ou de Dieu.

La Croix : ***De quelles communautés chrétiennes ces textes émanent-ils ? Comment se sont-ils constitués ?***

***Père Étienne Méténier :*** Jésus parlait un araméen judéo-occidental, dont les textes de la *Vetus Syra* sont très proches. À son époque, les juifs étaient un peuple fortement alphabétisé, et l’on pense que certains auditeurs ont sans doute pris des notes écrites. Peu à peu, ces notes indépendantes les unes des autres ont été rassemblées pour composer les Évangiles que nous connaissons. C’est clairement perceptible, par exemple, dans les ruptures chronologiques que présente l’Évangile de Jean. L’histoire de l’écriture des Évangiles reste assez mystérieuse. On ne retrouvera jamais, je pense, un texte original, parce que chaque texte a connu plusieurs rédactions, voire plusieurs rédacteurs, et différentes versions circulaient à une même époque avant qu’on les unifie peu à peu.

La *Vetus Syra* a son origine, oralement et par feuillets, dans les premières communautés chrétiennes composées de juifs en Israël, au Liban et à l’est du Jourdain, en Décapole. Puis ces communautés émigrent assez vite vers l’Orient et la Mésopotamie.

La Croix :***Le canon des Évangiles, en grec, n’a été fixé qu’au IVe siècle. Comment se fait-il qu’au IIe siècle les textes araméens soient déjà si proches des Évangiles qui nous ont été transmis jusqu’à aujourd’hui ?***

***Père Étienne Méténier :*** Ce qui nous a été transmis, c’est en réalité une grande diversité de textes : pour le Nouveau Testament, nous disposons de 25 000 manuscrits copiés avant la naissance de l’imprimerie, dont 5 800 en grec. La recherche des exégètes s’est concentrée sur les versions grecques, mais nous avons aussi 15 000 manuscrits en latin, 350 en syriaque, en copte, en arménien, en géorgien… Sur tous ces manuscrits, l’exégète américain Bart Ehrman a recensé 300 000 différences par rapport au canon grec !

Le grand principe aujourd’hui dans l’exégèse, notamment à l’École biblique, c’est de considérer la parole de Dieu comme une polyphonie. Prendre en compte l’ensemble des sources évite le piège du fondamentalisme. Dieu n’a rien dicté du ciel, il nous a parlé dans plusieurs langues. Le christianisme n’est pas comme l’islam une religion du livre. L’étude des Écritures demande un travail continuel d’interprétation et un accueil humble des textes. Jean de la Croix en parlait comme d’une mine d’or où l’on peut toujours découvrir de nouveaux filons.

Dans le cas de la *Vetus Syra*, qui ne comporte que les Évangiles, les manuscrits étudiés présentent 1 562 variantes. Ce sont la plupart du temps des petites différences, signalées en italique dans l’édition qui vient d’être publiée. Elles sont expliquées dans les notes de bas de page, avec le sens ou la nuance des mots employés, ainsi que le contexte littéraire ou historique de telle ou telle expression.

La Croix :***Quelles différences notables ces Évangiles en araméen présentent-ils par rapport aux textes que nous connaissons ?***

***Père Étienne Méténier :*** On n’y trouve pas de différence théologique : c’est du même Jésus que l’on parle, et il s’agit bien des Évangiles de Matthieu, Marc, Luc et Jean. Mais l’araméen est une langue beaucoup plus concrète que le grec, dont le vocabulaire est imprégné par plusieurs siècles de réflexion philosophique. L’araméen dit, par exemple, que « le Verbe se fait corps » là où le grec emploie un mot plus abstrait, la « chair ». Il donne à voir un Jésus plus humain, un homme qui a vécu dans l’histoire, mais qui est aussi clairement vrai Dieu.

Deux mille ans plus tard, ces textes nous aident à nous le représenter dans son milieu historique, culturel et religieux. On y entend par exemple dans les paroles de Jésus l’écho de la tradition de la *Mishna*, le cœur du *Talmud*, qui circulait déjà à son époque, même si elle n’a été fixée par écrit que deux siècles plus tard.

La Croix :***Quel profit les non-spécialistes peuvent-ils tirer de votre travail ?***

***Père Étienne Méténier :*** Les variantes des textes anciens, comme celles entre les traductions, permettent de se déshabituer de la lettre. À force d’entendre toujours la même version d’un texte, on peut en perdre la saveur. Dans certains passages des Évangiles, on entend parler, par exemple, des « amis de l’époux » ou des « invités à la noce », selon les traductions (Mt 9,15 ou Mc 2,19). Or le texte araméen dit littéralement « les fils de la chambre nuptiale », une expression assez mystérieuse, que le grec et la traduction en latin de saint Jérôme ont conservée telle quelle. Elle évoque une autre image, celle d’un amour de Dieu plus paternel.

Les notes explicatives peuvent guider les fidèles dans l’approfondissement des textes, pour se préparer par exemple à la liturgie de la Parole à la messe. Elles invitent aussi à retrouver l’approche juive de la lecture de l’Ancien Testament, qui éclairait les Écritures par les Écritures : quand le sens d’un mot paraît obscur, dans quel contexte est-il utilisé ailleurs dans la Bible ? Nous avons perdu en Occident ce réflexe de revenir sans cesse à l’Écriture. Dans ses 1 800 articles, le Catéchisme de saint Pie Xne la citait que deux fois !

Depuis le concile Vatican II et la constitution Dei Verbum, les catholiques ont recommencé à lire et à étudier la Bible. C’est fondamental. La vie spirituelle, l’attitude du croyant, consiste d’abord à se mettre à l’écoute de la parole de Dieu : « Écoute, Israël » est le premier des commandements (Deutéronome 6,4). Toute la vie chrétienne est une réponse à l’Évangile, toute la vie de l’Église doit jaillir de l’Évangile. Il faut remettre la Bible au cœur des familles, elle donne la consolation, la paix du cœur, elle répond aux aspirations de tout être humain de bonne volonté.

La Croix :***Vous êtes à la fois un prêtre et un scientifique. Comment articulez-vous les deux ?***

***Père Étienne Méténier :*** Le père Lagrange, fondateur au début du XXe siècle de l’École biblique et archéologique française, affirmait que les travaux des chercheurs devaient se faire non seulement au laboratoire, dans la magnifique bibliothèque de l’École, mais aussi à l’oratoire, dans la prière. De fait, à l’École, la chapelle ouvre sur la bibliothèque. Missionnaire avant tout, j’ajouterais personnellement à ces deux piliers l’observatoire, qui cerne les besoins des personnes et les nécessités sur un terrain donné de l’annonce de l’Évangile. Le travail des chercheurs est de servir la mission, non de rester sur une étagère au profit des seuls spécialistes.

\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_\_

**Un texte araméen**

**« *Vetus Syra* », en latin, signifie « *syriaque ancien* ».** Ces mots désignent un ensemble de manuscrits rédigés au IIe siècle en langue araméenne, la langue sémitique que parlait Jésus.

**Le mot « *syriaque* » désigne le dialecte araméen** utilisé par les chrétiens dans la liturgie de plusieurs Églises orientales, catholiques ou orthodoxes, comme les maronites ou les Églises chaldéenne, syriaque ou malabare.

**Aujourd’hui, la version liturgique officielle des Écritures en syriaque est la *Peshitta*,** toujours en vigueur. Elle a été fixée à l’écrit au Ve siècle. Elle s’est appuyée sur la *Vetus Syra*, mais le texte en a été corrigé pour le conformer au texte grec des Évangiles canoniques.

© La Croix - 2024

Liturgie de la Parole

Dimanche 10 novembre 2024 – 32ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

**Lecture du premier livre des Rois** *(1 R 17, 10-16)*

En ces jours-là, le prophète Élie partit pour Sarepta, et il parvint à l’entrée de la ville. Une veuve ramassait du bois ; il l’appela et lui dit : « Veux-tu me puiser, avec ta cruche, un peu d’eau pour que je boive ? » Elle alla en puiser. Il lui dit encore : « Apporte-moi aussi un morceau de pain. » Elle répondit : « Je le jure par la vie du Seigneur ton Dieu : je n’ai pas de pain. J’ai seulement, dans une jarre, une poignée de farine, et un peu d’huile dans un vase. Je ramasse deux morceaux de bois, je rentre préparer pour moi et pour mon fils ce qui nous reste. Nous le mangerons, et puis nous mourrons. » Élie lui dit alors : « N’aie pas peur, va, fais ce que tu as dit. Mais d’abord cuis-moi une petite galette et apporte-la moi ; ensuite tu en feras pour toi et ton fils. Car ainsi parle le Seigneur, Dieu d’Israël : Jarre de farine point ne s’épuisera, vase d’huile point ne se videra, jusqu’au jour où le Seigneur donnera la pluie pour arroser la terre. » La femme alla faire ce qu’Élie lui avait demandé, et pendant longtemps, le prophète, elle-même et son fils eurent à manger. Et la jarre de farine ne s’épuisa pas, et le vase d’huile ne se vida pas, ainsi que le Seigneur l’avait annoncé par l’intermédiaire d’Élie. – Parole du Seigneur.

**Psaume 145 (146)***, 6c.7, 8-9a, 9bc-10*

Le Seigneur garde à jamais sa fidélité,

il fait justice aux opprimés ;

aux affamés, il donne le pain ;

le Seigneur délie les enchaînés.

Le Seigneur ouvre les yeux des aveugles,

le Seigneur redresse les accablés,

le Seigneur aime les justes,

le Seigneur protège l’étranger.

Il soutient la veuve et l’orphelin,

il égare les pas du méchant.

D’âge en âge, le Seigneur régnera :

ton Dieu, ô Sion, pour toujours !

**Lecture de la lettre aux Hébreux** *(He 9, 24-28)*

Le Christ n’est pas entré dans un sanctuaire fait de main d’homme, figure du sanctuaire véritable ; il est entré dans le ciel même, afin de se tenir maintenant pour nous devant la face de Dieu. Il n’a pas à s’offrir lui-même plusieurs fois, comme le grand prêtre qui, tous les ans, entrait dans le sanctuaire en offrant un sang qui n’était pas le sien ; car alors, le Christ aurait dû plusieurs fois souffrir la Passion depuis la fondation du monde. Mais en fait, c’est une fois pour toutes, à la fin des temps, qu’il s’est manifesté pour détruire le péché par son sacrifice. Et, comme le sort des hommes est de mourir une seule fois et puis d’être jugés, ainsi le Christ s’est-il offert une seule fois pour enlever les péchés de la multitude ; il apparaîtra une seconde fois, non plus à cause du péché, mais pour le salut de ceux qui l’attendent. – Parole du Seigneur.

**Alléluia**. *(Mt 5, 3)*

Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux !

**Évangile de Jésus Christ selon saint Marc** *(Mc 12, 38-44)*

En ce temps-là, dans son enseignement, Jésus disait aux foules : « Méfiez-vous des scribes, qui tiennent à se promener en vêtements d’apparat et qui aiment les salutations sur les places publiques, les sièges d’honneur dans les synagogues, et les places d’honneur dans les dîners. Ils dévorent les biens des veuves et, pour l’apparence, ils font de longues prières : ils seront d’autant plus sévèrement jugés. » Jésus s’était assis dans le Temple en face de la salle du trésor, et regardait comment la foule y mettait de l’argent. Beaucoup de riches y mettaient de grosses sommes. Une pauvre veuve s’avança et mit deux petites pièces de monnaie. Jésus appela ses disciples et leur déclara : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le Trésor plus que tous les autres. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a mis tout ce qu’elle possédait, tout ce qu’elle avait pour vivre. » – Acclamons la Parole de Dieu

*© Textes liturgiques © AELF, Paris*

**Prières universelles**

*Pleins d'espérance, supplions notre Dieu en faveur de tous les hommes*

Pour l'Église, pour que « *tout homme puisse y trouver une raison d'espérer encore* », … ensemble prions !

Pour nos frères et sœurs chrétiens persécutés à cause de l'Évangile pour qu'ils demeurent fermes dans la foi et l'espérance, … ensemble prions !

Pour ceux qui souffrent de toutes sortes de détresses, pour que Dieu affermisse leur cœur et soit leur réconfort, … ensemble prions !

Pour les responsables des peuples, pour que la liberté de pratiquer leur religion soit accordée à tous les hommes, en droit et en fait, … ensemble prions !

Pour les membres présents et absents de notre communauté, pour que nous soyons capables de rendre compte de l'espérance qui est en nous, … ensemble prions !

Pour nos parents et amis défunts, pour que Dieu les accueille dans sa lumière et dans sa paix, … ensemble prions !

*Toi, le « Dieu des vivants », la source de la vie Accorde-nous de marcher, dans la persévérance, sur les pas de ton Fils, et de vivre en « fils de Dieu » et en « héritiers de la résurrection », dès maintenant et pour l'éternité. Par Jésus, le Christ, notre Seigneur. Amen.*

Commentaire des lectures du dimanche

La scène décrite par l’Évangile de la liturgie d’aujourd’hui se déroule à l’intérieur du Temple de Jérusalem. Jésus regarde, il regarde ce qui se passe dans ce lieu, le plus sacré de tous, et il voit comment les scribes aiment marcher pour être remarqués, salués, vénérés, et avoir des places d’honneur. Et Jésus ajoute qu’« *ils dévorent les biens des veuves, et affectent de faire de longues prières* » (Mc 12,40). En même temps, son regard entrevoit une autre scène : une pauvre veuve, précisément une de celles qui sont exploitées par les puissants, jette dans le trésor du Temple « *tout ce qu’elle a pour vivre* » (v.44). L’Évangile dit cela, elle jette dans le trésor tout ce qu’elle a pour vivre. L’Évangile nous place devant ce contraste criant : les riches, qui donnent le superflu pour se faire voir, et une pauvre femme qui, sans paraître, offre tout le peu qu’elle a. Deux symboles des attitudes humaines.

Jésus regarde les deux scènes. Et c’est précisément ce verbe — « *regarder* » — qui résume son enseignement : de ceux qui vivent la foi avec duplicité, comme ces scribes, « *il faut se garder* » pour ne pas devenir comme eux ; tandis que la veuve il faut la « *regarder* » pour la prendre comme modèle. Arrêtons-nous là-dessus :  *se garder des hypocrites et regarder la veuve pauvre*.

Avant tout, *se garder des hypocrites,* c’est-à-dire veiller à ne pas fonder sa vie sur le culte de l’apparence, de l’extériorité, sur le soin exagéré de son image. Et surtout, faire attention à ne pas plier la foi à nos intérêts. Ces scribes couvraient leur vaine gloire du nom de Dieu et, pire encore, utilisaient la religion pour gérer leurs affaires, abusant de leur autorité et en exploitant les pauvres. Ici, nous voyons cette si mauvaise attitude que nous voyons dans tant de lieux, dans tant d’endroits, aujourd’hui encore, le cléricalisme, ce fait d’être au-dessus des humbles, de les exploiter, de les « *battre* », de se sentir parfaits. Tel est le mal du cléricalisme. C’est un avertissement pour tous les temps et pour tous, Église et société : ne jamais profiter de son rôle pour écraser les autres, ne jamais faire des bénéfices sur la peau des plus faibles ! Et être vigilants, pour ne pas tomber dans la vanité, pour ne pas devenir obsédés par les apparences, perdre la substance et vivre dans la superficialité. Demandons-nous, cela nous aidera : dans ce que nous disons et faisons, voulons-nous être appréciés et gratifiés ou voulons-nous rendre un service à Dieu et à notre prochain, surtout les plus faibles ? Veillons à la fausseté du cœur, à l’hypocrisie, qui est une dangereuse maladie de l’âme ! C’est une façon de penser double, un jugement double, comme le dit le mot lui-même : « *juger en-dessous* », apparaître d’une manière et « *hypo* » en-dessous, avoir une autre pensée. Doubles, des personnes à l’âme double, la duplicité d’âme.

Et pour guérir de cette maladie, Jésus nous invite à *regarder la veuve pauvre*. Le Seigneur dénonce l’exploitation de cette femme qui, pour faire son offrande, doit rentrer chez elle privée même du peu qu’elle a pour vivre. Comme c’est important de libérer le sacré de ses liens avec l’argent ! Jésus l’avait déjà dit, ailleurs : on ne peut pas servir deux maîtres. Soit tu sers Dieu — et nous pensons qu’il dit « *soit le diable*», non — soit Dieu soit l’argent. C’est un maître, et Jésus dit que nous ne devons pas le servir. Mais, en même temps, Jésus loue le fait que cette veuve jette tout ce qu’elle a dans le trésor. Il ne lui reste rien, mais elle trouve en Dieu son tout. *Elle n’a pas peur de perdre le peu qu’elle a, parce qu’elle a confiance dans le* « *tant* » *de Dieu*, et ce « *tant* » de Dieu multiplie la joie de celui qui donne. Cela nous fait aussi penser à cette autre veuve, celle du prophète Elie, qui s’apprêtait à faire un pain avec la dernière farine qu’elle avait et la dernière huile ; Elie lui dit : « *Donne-moi à manger* » et elle le lui donne ; et la farine ne diminuera jamais, un miracle (cf. 1 Rois 17,9-16). Le Seigneur, face à la générosité des gens, va toujours plus loin, il est plus généreux. Mais c’est Lui, pas notre avarice. Voici donc que Jésus propose cette dame comme maîtresse de foi : elle ne fréquente pas le Temple pour se laver la conscience, elle ne prie pas pour être vue, elle n’affiche pas sa foi, mais donne avec son cœur, avec générosité et gratuité. Ses piécettes ont un son plus beau que les grandes offrandes des riches, car elles expriment une vie consacrée à Dieu avec sincérité, une foi qui ne vit pas d’apparences mais d’une confiance inconditionnelle. Apprenons d’elle : une foi sans atours extérieurs, mais sincère intérieurement ; une foi faite d’amour humble pour Dieu et pour nos frères.

Et maintenant, tournons-nous vers la Vierge Marie, qui, avec un cœur humble et transparent, a fait de toute sa vie un don pour Dieu et pour son peuple.

© Libreria Editrice Vatican - 2021

Chants

Samedi 9 novembre à 18h – 32ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

**ENTRÉE** :

R- Tout vient de toi, ô Père très bon :

Nous t'offrons les merveilles de ton amour.

1- Voici, Seigneur, ton peuple assemblé

Joyeux de te célébrer.

2- Voici le fruit de tous nos travaux,

L´offrande d´un cœur nouveau.

3- Voici la joie de notre amitié,

L´amour nous a rassemblés.

4- Voici l´effort des hommes de paix

Qui œuvrent dans l´univers.

**KYRIE** : *San Lorenzo - français*

**GLOIRE À DIEU**:

Gloire à Dieu au plus haut des cieux

Et paix sur la terre aux hommes qu’il aime.

Nous te louons, nous te bénissons, nous t’adorons,

Nous te glorifions, nous te rendons grâce,

pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

Toi qui enlèves les [péché](https://eglise.catholique.fr/glossaire/peche)s du monde,

prends pitié de nous

Toi qui enlèves les [péché](https://eglise.catholique.fr/glossaire/peche)s du monde,

reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,

prends pitié de nous.

Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,

Toi seul es le Très-Haut,

Jésus Christ, avec le Saint-Esprit

Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

**PSAUME** :

Je mets mon espoir dans le Seigneur,

Je suis sûre de sa parole

**ACCLAMATION** : *Gocam II*

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,

de l’univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l’Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s’est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n’aura pas de fin.

Je crois en l’Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l’Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J’attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Entends nos prières, Entends nos voix

Entends nos prières, montés vers toi.

**OFFERTOIRE** : *fond musical*

**SANCTUS** *: San Lorenzo - français*

**ANAMNESE** :

Nous proclamons ta mort, Ô Jésus-Christ

Et nous croyons que tu es vivant

Hosanna, hosanna, nous attendons ton retour glorieux.

**NOTRE PÈRE :** *chanté*

**AGNUS :** *San Lorenzo - français*

**COMMUNION :** *fond musical*

**ENVOI :**

E Tavini au *(ter)*, i ta'u Fatu

E Himene au........

E Arue au.........

Chants

Dimanche 10 novembre 2024 à 5h50 – 32ème Dimanche du temps ordinaire – Année B

**ENTRÉE** :

1- Je crois en toi, mon Sauveur ressuscité.

Rien ne pourra de mon cœur ôter la foi.

Je veux garder la fierté du baptisé.

Ta force me conduit ; Seigneur, tu es ma joie

R- O Seigneur, ô Seigneur, toi le maître de la vie,

Je chante avec amour ta gloire, O Jésus-Christ.

2- J’espère en toi, mon Sauveur ressuscité,

Et mon espoir ne sera jamais déçu.

Tu as promis de garder ton amitié

A ceux qu’en ton Église un jour tu as reçus.

**KYRIE** : *tahitien*

**GLOIRE À DIEU**:

R- *(Alléluia)* Gloire, gloire à Dieu,

*(Alléluia)* aux plus des cieux

*(Alléluia)* Et paix sur la terre *(la terre)*

aux hommes qu’il aime. *(bis)*

Nous te louons, nous te bénissons

Nous t’adorons, nous te glorifions

Nous te rendons grâce pour ton immense gloire

Seigneur Dieu, Roi du ciel Dieu le Père tout puissant. /R

Seigneur Jésus agneau de Dieu, le fils du Père

Toi qui enlèves le péché du monde

Prends pitié de nous, reçois notre prière

Toi qui es assis à la droite du Père

Prends pitié de nous. /R

Car toi seul est saint, toi seul es Seigneur

Toi seul es le très haut,

Jésus-Christ avec le Saint-Esprit

Dans la gloire de Dieu le Père Amen. /R

**PSAUME** :

Chante mon âme les merveilles du Seigneur

mais n’oublie ô mon aucun de ses bienfaits.

**ACCLAMATION** : *Air marquisien*

Alléluia *(alléluia)* Alléluia *(alléluia)*

Alléluia *(alléluia)* Alléluia Alléluia AMEN.

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople*

*Voir page 12*.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Ma prière pour ceux qui souffrent

Ma prière pour ceux qui pleurent

Ma prière pour ceux qui s’aiment, o o Seigneur.

**OFFERTOIRE** :

R- Je viens vers Toi, les mains ouvertes

Avec ma faim t’offrir ma vie

Tu viens vers moi les mains offertes

Avec ce pain m’offrir ta vie.

1- Tu n’as cessé d’être à l’écoute

Au long des jours, au long des nuits

Le pain rompu pour cette route,

Je l’attendais et le voici.

2- Tu m’as cherché dans mes absences,

Dans mes refus, dans mes oublis

Tu m’as parlé dans le silence,

Tu étais là comme un ami.

**SANCTUS** : *français*

**ANAMNESE** :

Ua puhapa mai te Kirito io tatou nei

Ua mauiui e ua pohe oia

Ua ti’a faahou e te ora nei a

E ho’i mai oia ma tona hanahana rahi.

**NOTRE PÈRE** *: français*

**AGNUS***: Air marquisien*

**COMMUNION :**

1- Ia haruru mai ra te nao i to te himene reo

A moe te mau mea ato’a i na Iesu i te fata.

R- E ietu te haamaru mai oe

I to matou mafatu

I to oe parahi raa mai

E Ietu to matou faaora

O oe anae tou oe tou aroha

2- I raro i te ho’aho’a pane

Te moe nei tona mana

O to tatou fatu here

E ora no te taata

E te fatu no ta’u varua o oe te maa no te ra’i

a faarahi i ta’u aroha a fa’arahi i ta’u puai.

**ENVOI :**

1- Quand ma voix se fait entendre

Que mon cri monte vers toi

Tu ne te fais pas attendre

Tu es là, m’ouvrant les bras.

R- O ma Mère comme tu es belle

Quand tu pries à mes côtés

J’aperçois ton doux visage, s’inclinant pour adorer

J’aperçois ton doux visage, se tournant vers moi

Pour me consoler.

Chants

Dimanche 10 novembre à 8h – 32ème Dimanche du Temps ordinaire – Année B

**ENTRÉE** :

R- Misericordes sicut Pater. *(4 fois)*

1- Rendons grâce au père car il est bon,

in aeternum misericordia eius,

il créa le monde avec sagesse,

in aeternum misericordia eius,

il conduit son peuple à travers l’histoire,

in aeternum misericordia eius,

il pardonne et accueille ses enfants,

in aeternum misericordia eius.

2- Rendons grâce au Fils, lumière des nations

in aeternum misericordia eius,

il nous aima avec un cœur de chair,

in eternum misericordia eius,

tout vient de lui, tout est à lui,

in eternum misericordia eius,

ouvrons nos coeurs aux affamés et aux assoifés,

in aeternum misericordia eius.

**KYRIE** : *Coco IV - tahitien*

**GLOIRE À DIEU**: *AL 137 – Messe de la Réconciliation*

*Voir page 12*.

**PSAUME** : *TUFAUNUI*

E Haamaita’i i te Fatu, e ta’u Varua e,

e haamaita’i i tona i’oa mo’a.

**ACCLAMATION** : *Glorious*

Alléluia, alléluia, sur ma vie un seul Nom,

c’est lui Jésus Christ !

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople*

Je crois en un seul Dieu,

Le Père tout-puissant, créateur du ciel et de la terre,

de l’univers visible et invisible.

Je crois en un seul Seigneur, Jésus Christ,

le Fils unique de Dieu,

né du Père avant tous les siècles :

Il est Dieu, né de Dieu, lumière, née de la lumière,

vrai Dieu, né du vrai Dieu,

Engendré, non pas créé,

consubstantiel au Père ;

et par lui tout a été fait.

Pour nous les hommes, et pour notre salut,

il descendit du ciel ;

Par l’Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie,

et s’est fait homme.

Crucifié pour nous sous Ponce Pilate,

il souffrit sa passion et fut mis au tombeau.

Il ressuscita le troisième jour,

conformément aux Écritures,

et il monta au ciel ;

il est assis à la droite du Père.

Il reviendra dans la gloire,

pour juger les vivants et les morts ;

et son règne n’aura pas de fin.

Je crois en l’Esprit Saint,

qui est Seigneur et qui donne la vie ;

il procède du Père et du Fils ;

Avec le Père et le Fils,

il reçoit même adoration et même gloire ;

il a parlé par les prophètes.

Je crois en l’Église,

une, sainte, catholique et apostolique.

Je reconnais un seul baptême

pour le pardon des péchés.

J’attends la résurrection des morts

et la vie du monde à venir.

Amen.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Seigneur entend la prière qui monte de nos cœurs.

**OFFERTOIRE** : *JEM 864*

R- Prends mon âme, prends mon cœur, je te donne tout,

prends ma vie, me voici, je te donne tout,

mon cœur est à toi, tout à toi.

1- Je te donne mon cœur, il ne m’appartient plus,

ce que j’ai de meilleur tout est pour toi Jésus.

Un parfum de valeur, sur toi est répandu,

c’est l’offrande de mon cœur, je suis à toi Jésus.

**SANCTUS** *: Dédé III - tahitien*

**ANAMNESE** : *MH*

Te fa’i atu nei matou, it ‘oe na pohera’a e te Fatu e Ietu e.

Te faateitei nei matou, i to’oe na ti’a faahoura’a,

e tae noatu i to ‘oe ho’i ra’a mai, ma te hanahana.

**NOTRE PÈRE** *: R. DAUPHIN - français*

**AGNUS***: Richard MAI - tahitien*

**COMMUNION :**

R- Regardez l’humilité de Dieu, regardez l’humilité de Dieu,

regardez l’humilité de Dieu

et faîtes-lui hommage de vos cœurs.

1- Admirable grandeur, étonnante bonté,

du Maitre de l’univers, qui s’humilie pour nous,

au point de se cacher, dans une petite hostie de pain.

2- Faites-vous tout petits, vous aussi devant Dieu,

pour être élevés par Lui, ne gardez rien pour vous,

offrez-vous tout entiers, à ce Dieu qui se donne à vous.

**ENVOI :** *MHN*

R. E Maria e paietihau e, paretenia mo’a e,

te metua maita’i haamaita’i hia a pure no matou.

1- A ‘oa’oa ta’u Varua, i te Atua to’u faaora,

oia tei hi’o aroha, i te haeha’a tana tavini nei,

Inaha mai teie atu nei, e parau mai te mau u’i,

e parau mai te mau u’i to’ara, e ao rahi to’u.

Chants

Dimanche 10 novembre 2024 à 18h – 32me Dimanche du Temps ordinaire – Année B

**ENTRÉE :**

Nous venons dans ta maison

Et nous nous assemblons pour T’adorer *(ter)*

Jésus, oh T’adorer, Te louer Seigneur.

**KYRIE** : *tahitien*

**GLOIRE À DIEU**:

Gloire à Dieu au plus haut des cieux

Et paix sur la terre aux hommes qu’il aime.

Nous te louons, nous te bénissons, nous t’adorons,

Nous te glorifions, nous te rendons grâce,

pour ton immense gloire,

Seigneur Dieu, Roi du ciel, Dieu le Père tout-puissant.

Seigneur, Fils unique, Jésus Christ,

Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, le Fils du Père.

Toi qui enlèves les [péché](https://eglise.catholique.fr/glossaire/peche)s du monde,

prends pitié de nous

Toi qui enlèves les [péché](https://eglise.catholique.fr/glossaire/peche)s du monde,

reçois notre prière ;

Toi qui es assis à la droite du Père,

prends pitié de nous.

Car toi seul es saint, Toi seul es Seigneur,

Toi seul es le Très-Haut,

Jésus Christ, avec le Saint-Esprit

Dans la gloire de Dieu le Père.

Amen.

**PSAUME :**

Chante mon âme, chante mon cœur

Chante l’amour de ton Sauveur.

**ACCLAMATION :** *Alleluia*

**PROFESSION DE FOI** : *Nicée-Constantinople*

*Voir page 14*.

**PRIÈRE UNIVERSELLE** :

Seigneur, Dieu de tendresse, nous te prions.

**OFFERTOIRE :**

1- Apprends-nous à aimer, même sans poésie

Apprends-nous à aimer, à aimer plus que nous

Apprends-nous à aimer, à aimer pour la vie

Apprends-nous à aimer, à aimer comme Toi.

2- Apprends-nous à donner, à donner tout notre être

Apprends-nous à donner, à donner sans retour

Apprends-nous à donner, à donner toute notre vie

Apprends-nous à donner, à donner comme Toi.

3- Apprends-nous à chanter, à chanter toute notre vie

Apprends-nous à chanter, à chanter ton amour

Apprends-nous à chanter, à chanter toute notre joie

Apprends-moi à chanter, à chanter pour toujours.

4- Apprends-nous à prier, à prier avec notre vie

Apprends-nous à prier, à prier comme Toi

Apprends-nous à prier, à prier Notre Père

Apprends-nous à prier, à prier avec Toi.

**SANCTUS *:*** *tahitien*

**ANAMNESE**: *français*

**NOTRE PÈRE :** *français*

**AGNUS *:*** *tahitien*

**COMMUNION**:

1- Je me blottis auprès de Toi

Quand la nuit tombe sur mes jours

Tu es mon bouclier, mon Roc,

Ma citadelle pour toujours,

Mon Dieu, je crois, je crois en ton amour

pour moi plus fort que toutes mes misères,

Je vis à l’ombre de ta croix

Qui est ma source de lumière.

R- Car je suis pauvre de cœur en Toi

Tu es mon unique bonheur,

Ma seule vraie valeur ô Seigneur

Oui je suis pauvre de cœur pour Toi

Tu es mon unique bonheur,

Ma seule vraie valeur, Seigneur.

2- Toi qui es riche dans les cieux,

Tu as pris chair de notre chair,

Laissant derrière, Toi, l’honneur,

Tu épousas notre misère,

Mon Dieu, je crois, je crois que je suis riche en Toi

Riche en ta pauvreté extrême,

Ton humble grotte à Bethléem

Me révèle un trésor de joie.

3- Tu parcourais la Galilée,

A la recherche des petits.

Ils étaient les privilégiés de ton amour, de ton souci.

Mon Dieu, je crois, je crois que Tu m’invites aussi

A ce banquet des démunis

En qui je revois ton visage

M’interpellant au vrai partage.

**ENVOI :**

1- C'est l'Amour, c'est l'Amour,

C’est l'Amour qui fait tourner le monde. *(ter)*

C'est l'amour qui fait tourner le monde.

2- Passons le nous,

L’Amour de Dieu c'est pour nous tous. *(ter)*

L'amour de Dieu c'est pour nous tous.

3- C'est toi, c'est moi,

C’est nous qui faisons tourner le monde *(ter)*

C'est nous qui faisons tourner le monde.

Les Cathédates

Les Cathé-messes

**Samedi 9 novembre 2024**

18h00 : Messe : Tearai DESROCHES et les âmes du purgatoire ;

**Dimanche 10 novembre 2024**

**32ème Dimanche du Temps ordinaire –** vert

[Saint Léon le Grand, pape, docteur de l'Église. +=461 à Rome. On omet la mémoire.]

Bréviaire : 4ème semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Familles REBOURG et LAPORTE ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

**Lundi 11 novembre 2024**

Saint Martin, évêque de Tours, +397. – Mémoire - blanc

05h50 : Messe : pour les Ames du Purgatoire ;

**Mardi 12 novembre 2024**

Saint Josaphat, évêque et martyr. +1623 à Vitebsk (Biélorussie). – Mémoire - rouge

05h50 : Messe : Anniversaire de Eimata CARROLL et action de grâce pour Anna (+) et Desmond (+) CARROLL  ;

**Mercredi 13 novembre 2024**

Férie - vert

05h50 : Messe : pour celles et ceux qui fêtent leur anniversaire de naissance aujourd'hui ;

12h00 : Messe : Intention particulière ;

**Jeudi 14 novembre 2024**

Férie - vert

05h50 : Messe : Anniversaire Richard LAUT ;

**Vendredi 15 novembre 2024**

Saint Albert le Grand, dominicain, évêque de Ratisbonne, docteur de l'Église. +1280 à Cologne. - vert

05h50 : Messe : Tauarii JAMET - Anniversaire ;

14h00 à 16h00 : Confessions au presbytère ;

**Samedi 16 novembre 2024**

Sainte Marguerite d'Ecosse, reine, +1093 à Edimbourg, ou Sainte Gertrude, vierge, moniale. +1302 à Helfta (Allemagne) - vert

05h50 : Messe : pour les Ames du Purgatoire ;

18h00 : Messe : Guy (+), Madeleine (+), Iris (+) DROLLET et Madeleine (+) et Christian (+)  MIRAKIAN  ;

**Dimanche 17 novembre 2024**

**33ème Dimanche du Temps ordinaire –** vert

**Journée mondiale des pauvres.**

Bréviaire : 1ère semaine

05h50 : Messe : Pro-populo ;

08h00 : Messe : Narcisse CERAN-JERUSALEMY (+) ;

09h15 : Baptême de Hikokua et Aiden ;

18h00 : Messe : Intention particulière ;

Les Cathé-annonces

### Quête du Dimanche des Missions

Pour la quête du Dimanche des Missions, la communauté de la Cathédrale a récolté **226 045 fr (+10%)**. Merci à tous.



Les réguliers

Horaires d'ouverture de la Cathédrale :

* du lundi au samedi de 5h00 à 6h45
* mercredi de 11h45 à 12h45
* samedi soir de 17h00 à 19h30
* dimanche de 5h00 à 9h30 et de17h00 à 19h30.

Messes : Semaine :

* du lundi au samedi à 5h50 ;
* le mercredi à 12h *(sauf jours fériés)*;

Messes : Dimanche et jours d’obligation :

* samedi à 18h ;
* dimanche à 5h50… à 8h… à 18h ;

Office des Laudes : du lundi au samedi à 05h30 ;

Confessions : Vendredi de 14h00 à 16h00 au presbytère ;

ou sur demande *(tél : 40 50 30 00) ;*

1. Note : on peut retrouver l’intégralité de ces deux allocutions sur le site de la CEF : [www.eglise.catholique.fr](http://www.eglise.catholique.fr) [↑](#footnote-ref-1)
2. Sacrée Congrégation Suprême du Saint-Office, Instruction *Piam et constantem* (5 juillet 1963). [↑](#footnote-ref-2)
3. *Missel romain*, Préface des défunts, 1. [↑](#footnote-ref-3)
4. Tertullien, *De resurrectione carnis*, 1, 1. [↑](#footnote-ref-4)
5. Cf. *CIC*, can. 1176, § 3 ; can. 1205 ; *CCEO*, can. 876, § 3 ; can. 868. [↑](#footnote-ref-5)
6. Cf. *Catéchisme de l’Église catholique*, n°1681. [↑](#footnote-ref-6)
7. Cf. *Catéchisme de l’Église catholique*, n°2300. [↑](#footnote-ref-7)
8. Cf. *1 Co* 15, 42-44 ; *Catéchisme de l’Église catholique*, n°1683. [↑](#footnote-ref-8)
9. Cf. Saint Augustin, *De cura pro mortuis gerenda*, 3, 5. [↑](#footnote-ref-9)
10. Cf. Conc. œcum. Vat. II, Const. past. *Gaudium et spes*, 14. [↑](#footnote-ref-10)
11. Cf. Saint Augustin, *De cura pro mortuis gerenda*, 3, 5. [↑](#footnote-ref-11)
12. Cf. *Tb* 2,9 ; 12,12. [↑](#footnote-ref-12)
13. Cf. *Catéchisme de l’Église catholique*, n°2300. [↑](#footnote-ref-13)
14. Cf. Sacrée Congrégation Suprême du Saint-Office, Instruction *Piam et constantem* (5 juillet 1963). [↑](#footnote-ref-14)
15. *CIC*, can. 1176, § 3 ; cf. *CCEO*, can. 876, § 3. [↑](#footnote-ref-15)
16. *Catéchisme de l’Église catholique*, n°962. [↑](#footnote-ref-16)
17. *CIC*, can. 1184 ; *CCEO*, can. 876, § 3. [↑](#footnote-ref-17)
18. Simone Weil, *L’Enracinement*, in *Œuvres* (Quarto, Gallimard, 1999, p.1108-1109). [↑](#footnote-ref-18)
19. Étienne Méténier,Les Quatre Évangiles. Traduction de la Vetus Syra,Éditions des Béatitudes, 384 p*.* [↑](#footnote-ref-19)